

avec peine et rejoignit ses troupes au moment où elles atteignaient les tranchées de leur objectif. A cet endroit, dans un système compliqué d'abris souterrains et de tranchées, se trouvaient un nombre considérable de soldats ennemis et un violent combat corps à corps s'engagea. Malgré ses blessures, la volonté inflexible du major Tilston d'en venir aux prises avec l'ennemi fut une magnifique inspiration pour ses hommes, alors qu'à leur tête, il nettoya systématiquement les tranchées d'un ennemi résistant avec acharnement. Au cours de cet engagement, deux postes de commandement de compagnies furent capturés et beaucoup de pertes infligées aux fanatiques défenseurs.

Le combat avait été tellement acharné et la résistance ennemie si opiniâtre que la compagnie se trouvait maintenant réduite à 26 hommes, soit le quart de son effectif régulier. Avant d'avoir pu compléter la consolidation des positions du flanc non protégé, l'ennemi avait contre-attaqué à maintes reprises, appuyé par une grêle de bombes de mortiers et un tir nourri de mitrailleuses. Le major Tilston s'avança à découvert, allant d'un peloton à l'autre pour organiser rapidement leur défense et diriger le tir contre l'ennemi qui avançait. Les attaques ennemies pénétrèrent de si près les positions que des grenades furent lancées dans les tranchées défendues par ses hommes, mais cet officier, grâce à un contact personnel, une confiance inébranlable et une ardeur intarissable, inspira tellement ses hommes que ceux-ci tinrent ferme contre des forces supérieures.

Comme la réserve de munitions s'épuisait, il franchit à maintes reprises le terrain sillonné de projectiles pour se rendre à la compagnie qui se trouvait à occuper le flanc droit, afin d'apporter à ses troupes des grenades et des cartouches de carabines et de mitrailleuses Bren, et il remplaça un appareil de t.s.f. avarié afin de rétablir les communications avec le quartier général du bataillon. Il fit au moins six de ces périlleuses excursions, franchissant chaque fois une route exposée au feu intense de nombreux nids bien postés de mitrailleuses ennemies.

Lors de sa dernière course, il fut blessé pour la troisième fois, cette fois-là à la jambe. On le retrouva dans un trou d'obus, le long de la route. Bien que grièvement blessé et à peine conscient, il ne voulut pas être pansé avant d'avoir donné des instructions complètes sur ses plans de défense, d'avoir insisté sur l'absolue nécessité de tenir la position, et d'avoir ordonné au seul officier qui lui restait de prendre le commandement.

Par son courage stoïque, sa brave tenue et le mépris absolu de son propre salut, il anima ses hommes d'une détermination farouche, et leur résistance obstinée permit au régiment d'accomplir sa mission qui consistait à assurer la brigade d'une base solide d'où elle pouvait lancer d'autres attaques fructueuses afin de libérer la forêt des ennemis, permettant ainsi à la division d'accomplir sa tâche.

La troisième citation est celle du caporal Frederick George Topham, que voici :

Il a gracieusement plu à Sa Majesté le Roi d'approuver l'octroi de la Croix Victoria au : Caporal Frederick George Topham, 1st Canadian Parachute Battalion.

Le 24 mars 1945, le caporal Topham, infirmier, est descendu en parachute avec son bataillon, dans une région fortement défendue, à l'est du Rhin. Vers onze heures, tandis qu'il donnait des soins à des victimes du saut en parachute, un blessé, situé dans un endroit

découvert, demande de l'aide. Deux infirmiers d'une ambulance de campagne se portèrent l'un après l'autre au secours de cet homme, mais ils furent tués, comme ils s'agenouillaient auprès du blessé.

Sans hésitation et de sa propre initiative, le caporal Topham s'avança sous un feu nourri pour remplacer les infirmiers qui étaient tombés sous ses regards. Pendant qu'il s'occupait à soigner le blessé, il fut lui-même frappé d'une balle au nez. Malgré la perte de sang et la douleur cuisante il n'a pas interrompu son travail. Les premiers soins administrés, il transporta soigneusement et lentement le blessé sous un feu soutenu jusqu'à l'abri de la forêt.

Pendant les deux heures suivantes, le caporal Topham refusa tous les soins médicaux qu'exigeait sa blessure. Il s'pressa, pendant tout ce temps, à transporter des blessés, dédaignant complètement le feu intense et effectif de l'ennemi. Ce ne fut qu'une fois que toutes les victimes furent évacuées qu'il consentit qu'on s'occupât de sa blessure.

Son évacuation immédiate ayant été ordonnée, il plaida si bien sa propre cause qu'on lui permit de retourner à l'accomplissement de ses fonctions.

En revenant à sa compagnie, il aperçut un porte-munitions qui avait reçu un coup direct, les bombes des mortiers ennemis tombaient encore tout autour; le char n'était qu'un brasier et les munitions pour mortiers dont il était chargé faisaient explosion. Un officier expérimenté qui se trouvait à cet endroit avait averti les hommes de ne pas approcher du véhicule.

Toutefois, le caporal Topham, en dépit des explosions et du feu ennemi, s'y rendit seul et en sauva les trois occupants. Il transporta ces hommes à découvert et bien que l'un d'entre eux soit mort presque immédiatement, il organisa l'évacuation des deux autres, qui, lui doivent indubitablement la vie.

Ce sous-officier fit preuve du plus grand courage pendant six heures, alors qu'il endurait lui-même des douleurs aiguës. Il accomplit des actes insignes de bravoure et son courage magnifique et désintéressé fut une inspiration pour tous ceux qui en furent témoins.

M. G. R. PEARKES (Nanaïmo) : Monsieur le président, le ministre de la Défense nationale (M. Abbott) vient d'exprimer à nos soldats au nom du Gouvernement son appréciation de la tâche accomplie durant la guerre. Tous les membres de notre parti, j'en suis sûr, comme tous ceux qui siègent de ce côté-ci de la salle, tiennent à se joindre aux remerciements humbles et sincères que le Gouvernement adresse à ces hommes pour les sacrifices qu'ils ont consentis.

Aujourd'hui, dans toutes les villes canadiennes, les rues sont parées de drapeaux célébrant le retour de nos vaillants régiments. Au-dessus de maintes portes, on peut lire ces paroles : "Bienvenue, mon fils". Continuant les traditions établies en notre pays, les victoires décisives, encore toute récentes, ont été le fait non pas de soldats de carrière, mais de la grande masse de nos concitoyens qui, voyant leurs libertés et leurs principes les plus chers menacés, ont couru à la défense de la patrie. Pour partir à la guerre, ils abandonnaient des occupations civiles.

[L'hon. M. Abbott.]